

## ARABE

### PRESENTATION DU SUJET

Le texte de la version s'intitulait « Les réserves mondiales de pétrole » et ne présentait aucune difficulté particulière de vocabulaire ni d'obscurité dans le sens. N'importe quel étudiant ayant une certaine habitude de la lecture des journaux, voire même de l'actualité telle que les médias la représentent, pouvait comprendre ce texte tiré du magazine *alMajalla* (qui est l'équivalent du *Point* ou de l'*Express*). On peut dire que l'ensemble des candidats n'a pas commis de contre sens, cependant les noms propres figurant dans l'article ont subi quelques dégradations en traduction. Ainsi l'Arabie Saoudite, la Grande Bretagne et le Mexique ont en général subi des modifications surprenantes. L'adjectif au masculin « turc » dans l'expression « un expert turc » a été majoritairement mis à une forme féminine, ou orné d'un k. Il y avait quelques acronymes comme l'OPEC et l'OCDE qui ont été également l'objet de bien des métamorphoses. Si le texte a été bien compris par la plupart des candidats, la traduction a également généralement révélé un niveau de français assez calamiteux, particulièrement dans le système verbal (interférences entre les formes simples et les formes composées) et les relatifs avec une confusion entre « que » et « qui ».

Une fois de plus, nous avons été surpris par le fait que quatre candidats cette année n'ont pas compris ce qui était attendu d'eux : deux étudiants ont traduit l'intégralité du texte, et deux autres ont répondu aux questions en français. Je ne sais ce qu'il faudrait faire pour éviter ce genre de choses, peut-être prévenir les candidats en amont pendant leurs années de préparation du type d'épreuve à laquelle ils vont être soumis et qui sont toujours sur le même modèle ou encore imprimer en plus gros et en plus gras les instructions.

La première question qui consiste à donner l'idée générale du texte donne lieu à des paraphrases qui ne sont pas vraiment discriminantes. Il faudrait idéalement que les candidats mobilisent leur capacité à reformuler, en utilisant d'autres mots que ceux du texte proposé. De son côté, la deuxième question – qui était cette année « comment voyez-vous l'avenir sans pétrole ? » - engendra une collection de lieux communs qui sont peut-être bien inévitables eu égard au niveau de candidats qui sont censés être plus des scientifiques que des littéraires. Les fautes en arabe sont celles relevées les années précédentes, les problèmes avec les lettres interdentes qui n'apparaissent pas dans les dialectes ainsi que la confusion entre la lettre dâd et l'emphatique interdente zâ'.

L'impression générale du correcteur est celle d'une baisse générale de niveau dans les deux langues, tandis que les différences s'estompent entre les très bons, les moyens et les très mauvais : une homogénéisation dans la médiocrité.